



28/05/2013 - Psaume 9 a

L'espoir des malheureux



Soeur Anne Lécu

Je danserai

Tout au fond de moi, ce minuscule balbutiement s'essaie à prononcer ton nom.
Il dit la joie d'aimer et la peur de mourir, le trouble de la nuit, la surprise de l'aube.
Aux jours de violence et d'indifférence, il frissonne de honte, ou de chagrin, ou de colère.
Il bat pour dire sa solitude,
quand le soir se prolonge et qu'il n'y a personne pour partager le pain.

Il bondit de bonheur, se réjouit, s'enflamme,
quand la vie tout à coup se trouve une maison,
un endroit en ce monde, où elle se sente chez elle,
une épaule auprès de qui se reposer
des enfants à éveiller,
et le ravissement de la joie à donner.

Réveille ma vie, ô mon Seigneur, et cette infime palpitation qui cherche ton visage.
Ce n'est pas plus gros qu'un cœur d'oiseau,

Et le balbutiement de mon cœur qui palpite,
s'accorde à d'autres cœurs, à d'autres espérances.

Lorsque je me tiens là en secret devant toi, je peux entendre leur musique.
Ils sont la joie du monde, et son gémissement.

Tous ces murmures qui sourdent de la terre, maladroits ou déchirants, les cris des malheureux et la joie
des heureux, montent vers toi et forment la vraie palpitation du monde, comme un cœur qui bat tout
contre ta main, tout contre ta joue, comme un cœur qui bat tout contre le tien.

Et le cœur de ton Fils, l'Unique, déchiré de la lance, forme la porte par où entrer.
Il forme l'arche par où passer, le porche en lequel nos cœurs vivants peuvent venir se glisser pour
murmurer ton nom.

Alors naît une danse, irrésistiblement,
la danse de l'amour qui a vaincu la mort.